

Benjamin Duvshani

Les 3 Maisons

Histoire spirituelle d'Israël

La 1<sup>ère</sup> Maison

L'Hébraïsme

Une Histoire qui ressemble à celle de tous les peuples, naissance, maturation, vieillissement et mort. Le miracle aura lieu plus tard, par la résurrection.

Tout commence vers -1750 (début du troisième millénaire du calendrier hébraïque) par Avram, de famille païenne, qui découvre, par une intuition fulgurante, le Un derrière le multiple. Il lui faudra maintenant fonder une famille qui sera la première famille monothéiste de l'Histoire et qui sera le point de départ de la formation d'un peuple qui sera le premier peuple monothéiste de l'Histoire.

Première étape, le passage géographique vers un autre lieu. Ce passage (ma''avar, du verbe la''avor) donne à Avram son épithète de ''ivri (Avram l'hébreu) et à sa langue le nom de ''ivrith (l'hébreu). Avram s'installe en Kena''an qui allait devenir plus tard Erets-Israël, le pays d'Israël. Avram y est étranger.

Deuxième étape, la formation d'une famille. Comme Saraï, sa femme, semble stérile, il enfante, avec la servante Hagar, un enfant naturel par excellence, Ismaël (Yichma''el), qui ne sera pas le nouveau

chainon. Avram n'a pas encore changé de nom et a, au moment de la naissance, 86 ans qui est la valeur gematrique de ha'Teva'', la nature. La stérilité vaincue, l'enfant légitime, le chainon suivant, ne viendra au monde qu'après l'instauration du patriarcat-matriarcat, symbolisé par le changement des noms ; Avram devenant Abraham ('avraham) par l'ajout à son nom d'un Hé de valeur 5 et Saraï (Çaraï) devenant Sarah (Çarah) par la transformation du Yod qui vaut 10 en Hé qui vaut 5. La matriarche offre à son mari le patriarcat.

Entre les deux changements de nom intervient la prescription de la circoncision comme signe d'alliance et comme condition de la réussite du projet. L'importance de la sexualité dans la formation de la famille.

Une épreuve attend Abraham. Il croit que Dieu sous le nom de 'elohim, dont la valeur gematrique est aussi 86, créateur de la nature, exige de lui le sacrifice de son aîné légitime, Isaac, comme c'était la règle chez beaucoup de peuples païens de ce temps-là, c'est-à-dire, un acte naturel. Au moment où il s'apprête à égorger son fils, Abraham découvre Dieu sous son nom YHWH, créateur de la liberté de l'homme, et Isaac est sauvé, garantissant la suite du projet monothéiste. La liberté de l'homme a vaincu la nature.

Une question s'impose. Pourquoi Abraham ne peut-il pas être le père unique de la nation qui deviendra le peuple élu ? Pourquoi faut-il qu'il y ait trois patriarches plutôt qu'un ? En suivant le récit biblique nous pouvons noter chez lui un nombre important de qualités. Il est un homme de paix (13,8-9), il est généreux (14,22-24), il est un homme de foi (15,6), il est ouvert à l'accueil de visiteurs (18,2), il prêche la justice (18,19), il a le souci d'autrui (18,23-33), il a la crainte de Dieu (22,12) il est obéissant (26,5). En plus, il instaure l'Alliance par la circoncision et est le premier patriarche de l'Histoire (17) et il

est le premier à introduire une prière, celle du matin (19,27). La réponse se trouve dans un Midrach qui raconte que Dieu avait d'abord créé un monde avec comme matière première l'Amour seul. Ce monde s'est autodétruit. Ensuite Il a créé un monde avec comme matière première la Rigueur seule. Ce monde s'est autodétruit. Pour finir, Il a mélangé l'Amour et la Rigueur pour créer notre monde, celui dans lequel nous vivons. La triade Amour – Rigueur – Equilibre domine toute la pensée juive depuis ses débuts et jusqu'à nos jours.

Celui qui représentera la rigueur dans l'Histoire spirituelle d'Israël, sera Isaac (Yits'haq), l'enfant sauvé de l'égorgeement par la découverte de YHWH par Abraham. Il est le prototype même de l'obéissance et du respect sans limite de la Loi. Il a deux enfants jumeaux, l'aîné, Esaü ("eçaw) et le cadet, Jacob (Ya''aqov). Pour lui, le droit d'ainesse s'applique rigoureusement et c'est Esaü qui l'a, bien qu'il n'ait aucune des qualités nécessaires pour s'en servir. Il faut l'intervention de son épouse Rebecca (Rivqah) pour rétablir l'ordre du projet qui accorde la vraie ainesse, spirituelle, à Jacob, qui a les qualités nécessaire pour l'accomplir. Il est le seul patriarche à n'avoir qu'une épouse. Il est le seul patriarche à n'avoir jamais quitté la terre de Kena''an. Au moment du sacrifice envisagé, il accepte son sort en vrai obéissant.

Le troisième élément de la triade, l'équilibre, va être assumé par Jacob. Autant il est facile d'être un homme de l'extrême, autant il est difficile d'être l'homme du centre, de l'équilibre. C'est probablement la raison pour laquelle il va être gratifié d'un deuxième nom, Israël (Yiçrael). Jacob vient d'une racine qui signifie tortueux. Israël, dans une des interprétations possibles, d'une racine qui veut dire droit. Il faut ces deux qualités contradictoires pour réussir le projet humain. Si Abram, en devenant Abraham, cesse totalement d'être Abram, Jacob continue à être Jacob même quand il est aussi Israël. Abram va,

volontairement, vers le pays de Kena''an, Jacob revient, volontairement, vers ce pays. Il n'y a qu'Isaac qui y demeure passivement sans avoir à y aller ou à y revenir. Il incarne bien la valeur de rigueur qui exige de s'abstenir de changements.

Jacob, obligé de pratiquer l'éloignement avant le retour, aura de ses quatre épouses, Léah, Zilpah sa servante, Rachel et Bilhah, sa servante, douze fils et une fille qui assureront la réalisation de la suite du projet. Nous savons que le choix de Jacob fait de Rachel l'épouse favorite puisque c'est elle qu'il pense épouser avant de découvrir la supercherie du beau-père qui l'a remplacée par Léah. Il pense aussi que l'aîné de Rachel, Joseph, est le vrai aîné. Il fait de ses deux enfants des chefs de tribu lui octroyant une double part comme il sied à un aîné. L'Histoire ne le suivra pas. Ce sont les enfants de Léah, première épouse par le choix frauduleux de Laban, le beau-père, qui assureront la suite du projet juif, mot qui provient de Judéen, enfant de Judah, troisième fils de Léah, ayant les qualités nécessaires pour être l'aîné par choix et non par la biologie. La spiritualité avant la nature.

A la suite d'une série d'événements autour de Joseph, le fils aîné de Rachel (Ra'hel), la femme aimée et préférée, merveilleusement racontés par la Bible (et aussi par Thomas Mann dans son « Joseph et ses frères »), la famille se trouve en Egypte, où elle va se développer pour devenir un peuple, le peuple hébreu. Au moment même du passage de la frontière entre Kena''an et l'Egypte, naît le 70<sup>ème</sup> enfant de la famille, chiffre indispensable pour former un peuple. L'Egypte va devenir la mère porteuse du peuple d'Israël qui sera par là un peuple sans mère car, après l'Egypte, le pays de la Promesse ne sera pas une terre-mère mais une terre-belle-mère, « épouse » du Père. Une belle-mère s'occupe des enfants de son mari tant que ces enfants sont en bonnes relations avec le père. En cas de rupture

père-fils, le devoir de la belle-mère s'arrête. C'est de là que vient l'avertissement donné aux enfants d'Israël sur le fait qu'en cas d'infidélité vers leur Père, la terre promise ne sera plus la leur. Ils en seront chassés.

Une grande partie de l'Histoire de la 1<sup>ère</sup> Maison, au moins jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, se déroule dans un flou entre Histoire et Mythologie. Nous nous référons à cette période comme la Tradition l'a voulu et comme elle est racontée par la Bible. Ce qui est important est la vérité telle que le peuple la garde en mémoire plutôt que la vérité factuelle. Qu'il y ait eu ou non une sortie d'Egypte importe peu pour la mémoire du peuple qui en a fait le moment essentiel de sa formation. La Mythologie ne naît pas dans le vide mais dans un sentiment profond émanant de l'inconscient collectif et a autant de valeur, sinon plus, que les événements.

On peut conclure l'Histoire des Patriarches en rappelant qu'ils sont les réceptacles de deux promesses divines, la descendance assurée et nombreuse et la possession de la terre de Kena'an, devenue Terre promise. Selon la Tradition, Ils sont les initiateurs des prières (Tephilah), Abraham de celle du matin, Cha'harith ; Isaac, de celle de l'après-midi, Min'hah et Jacob, celle de la nuit, "arvith. En plus, deux commandements (Mitswoth), la circoncision par Abraham et l'interdit de la consommation du nerf sciatique par Jacob, vont être une partie de la Loi, la Halakhah, dès que Moïse la prescrira.

Un moment important dans l'Histoire spirituelle d'Israël va être l'arrivée de Moïse (Moché). D'individuelle, elle va devenir collective. Le temps des Patriarches est terminé, arrive le temps du peuple hébreu. L'histoire de Moïse est connue en détail par le texte de la Torah. Après une première rencontre avec l'esclavage de son peuple et un incident qui l'oblige à fuir l'Egypte vers Madian, il va avoir sa

première expérience spirituelle avec le Buisson Ardent. Dieu, sous le nom d'Ehyeh (Je serai), indiquant sa présence dans l'Histoire, lui apparaît et lui ordonne de prendre sur lui la tâche de libérer le peuple hébreu d'Egypte et de le mener vers un double projet. Un projet paternel, une rencontre avec Dieu pour recevoir de Lui un code éthique ; et un projet maternel, conquérir le pays promis aux Patriarches pour s'y installer et y réaliser le projet paternel. Nous savons déjà que le projet maternel souffre du fait que cette terre qui lui est promise n'est pas sa terre-mère mais sa terre-belle-mère.

La première étape va réussir après des épreuves pour l'Egypte et pour lui, et le peuple sera présent devant le mont Sinaï pour y recevoir la Parole de Dieu. Une parole qui allait devenir le code moral de toute l'humanité. Les Dix Paroles sont la quintessence de la règle de vie de toute société.

Malheureusement, les deux projets, paternel et maternel, vont subir un échec presque immédiat. Quarante jours après le Sinaï, le 17 tamouz, par l'épisode du veau d'or obligeant Moïse à briser les Tables, première preuve de la difficulté de l'abandon de l'idolâtrie et, plus tard, par l'épisode des explorateurs décourageant le peuple de l'idée de la conquête du pays promis, la nuit du 9 av. La punition sera le séjour prolongé dans le désert, séjour qui permettra à la génération sortie d'Egypte de laisser la place à une nouvelle génération qui n'aurait pas connu l'esclavage. Il faut rappeler qu'après la mère porteuse que fut l'Egypte, le peuple vivra dans un espace non-maternel, le désert, où même la nourriture n'est pas maternelle, produite par la terre, mais paternelle, venue du ciel sous forme de la Manne. Moïse, lui-même, mourra aux portes du pays. Ce n'est pas lui qui va assumer la tâche de conquête du pays, tâche bien éloignée du projet spirituel, mais son serviteur Josué.

Le service de Dieu va se concrétiser par le Michkan, terme à double connotation. D'abord, le Tabernacle, séjour symbolique de Dieu parmi son peuple où se déroule la "avodah, le Service de Sainteté, assuré par les Kohanim, les prêtres, issus d'Aaron, le frère de Moïse qui sont secondés par les Lévites qui forment la tribu de Levi, la tribu dont est issu Moïse. Cette tribu va être mise à part. Elle n'aura aucun territoire et vivra des dimes prélevés sur les autres tribus. Le mot Michkan a une autre signification. Les lettres Mem, Chin, Kaph, Noun, sont les initiales des mots Melekh, roi, Chophe't, juge, Kohen, prêtre, Nabhi, prophète qui représentent la meilleure structure possible pour une société qui doit réaliser le projet Paternel. Une séparation des pouvoirs bien longtemps avant Montesquieu. Des siècles plus tard, au temps de la royauté de Salomon, le Michkan va être remplacé par le Miqdash, le Temple, qui cesse ses pérégrinations pour être construit sur le mont Moriah, le mont du Temple, à Jérusalem, d'une façon définitive. Fallait-il construire un Temple en pierres, fixe et destructible plutôt que garder le Tabernacle, mobile et plus facile à protéger ?

Le peuple est censé posséder à ce moment-là la Torah, les cinq livres de Moïse, en entier. Nous détaillerons le contenu de cette Torah au deuxième chapitre consacré à la deuxième Maison, moment où démarrera le grand travail d'interprétation de la Loi écrite par la Loi orale.

La prochaine étape est la conquête du pays promis. C'est Josué, serviteur de Moïse qui va être chargé de cette tâche. Bien qu'il soit considéré par la Tradition comme un prophète, Josué ne représente pas un chaînon de la spiritualité, s'occupant surtout des affaires de la Mère et oubliant celles du Père. La conquête terminée et bien que beaucoup de ses habitants païens restent sur place et occupent des portions importantes de la terre, on procède au découpage du

territoire par tribus. C'est le moment de réfléchir à cette structure fédérale qui semble être la forme idéale pour la réalisation du projet. Il se peut que la royauté à laquelle aspire le peuple fût une erreur grave. D'ailleurs, la constitution des Etats-Unis d'Amérique a été inspirée par le livre des Juges (Choph'tim). L'homogénéité du peuple ainsi que l'homogénéité de l'humanité ne semble pas être un idéal juif. L'épisode de Qora'h est là pour le prouver.

La période qui va de la conquête à la royauté, du 13<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, est racontée par le livre des Juges et le début du livre de Samuel. Beaucoup d'ennemis, beaucoup de batailles. Nous savons peu sur la vie spirituelle de cette période sauf que la tentation de l'idolâtrie est omniprésente et le sera longtemps, jusqu'au retour de l'exil de Babylone au 6<sup>ème</sup> siècle. Même Gid'on, qui refuse la royauté qu'on lui offre, porte aussi le nom de Yerouba'al, du nom de la divinité locale la plus importante.

Devant la menace permanente des Philistins, le peuple sent la faiblesse du fédéralisme non centralisé. Aucune structure d'union, à part la religion, ne peut garantir la possibilité de la guerre nationale contre l'ennemi commun. De là, la demande faite à Samuel, dernier juge d'une stature spirituelle immense, d'instaurer la royauté « comme les autres peuples » autour. La royauté va être une concession faite au peuple et va représenter un échec supplémentaire dans l'Histoire spirituelle d'Israël.

La Tradition biblique présente cet échec comme évident en ce qui concerne le premier roi, Saül (Cha'oul), de la tribu de Benjamin, fils de Rachel. On comprend parfaitement bien que Samuel décide d'en choisir un autre, David, de la tribu de Judah, fils de Léah. Il est extrêmement difficile de comprendre la place faite par la Tradition à David et à son fils Salomon qui va être le troisième roi. Il m'est



personnellement difficile affectivement, portant depuis l'enfance l'image glorieuse des deux, de faire leur critique, tout en étant persuadé qu'ils sont des personnages indéfendables, l'un comme l'autre, sur le plan moral. La conduite de David en tant que chef de bande avant qu'il ne devienne roi, sa conduite dans la vie privée vis-à-vis des maris d'Abigaïl et de Bethsabée, d'une immoralité criante, empêche de comprendre qu'il l'ait choisi pour être l'ancêtre du Messie et qu'on lui attribue la paternité des Psaumes. En ce qui concerne Salomon, la manière d'arriver au trône en versant le sang de tous ceux qui pouvaient l'en empêcher, l'écrasement du peuple sous le poids d'impôts pour la construction du Temple et, surtout, de son palais, son histoire d'amour étalée en public avec la reine de Saba et qui rappelle l'histoire de Jules César et de Marc-Antoine avec Cléopâtre peuvent difficilement être pardonnés par l'attribution des livres bibliques de la sagesse (les Proverbes et l'Ecclésiaste) et de l'amour (le Cantique des Cantique). J'ai déjà posé le problème de l'utilité de la construction du Temple, destructible, comme remplacement du Tabernacle, structure mobile et plus facile à protéger. Je fais partie de ceux qui pensent que la Bible nous raconte l'histoire de la royauté pour nous dissuader de la choisir comme forme d'état qui convient à la réalisation du projet national d'Israël. D'ailleurs, dès la mort de Salomon, le peuple se déchire en deux, les tribus descendant de Rachel se libérant de la mainmise des enfants de Leah, ce qui ne garantira pas leur pérennité car nous savons qu'ils vont disparaître de l'Histoire.

Tous ces défauts palissent devant un événement majeur de l'Histoire spirituelle d'Israël. Depuis le Deutéronome, nous savons qu'il y aura un jour un Lieu, « Le Lieu qu'Il choisira », où va se concentrer la vie spirituelle d'Israël. Jérusalem n'est pas mentionné, comme si le choix divin est laissé aux mains de celui qui se sentira investi du devoir ce

choix. Ce sera David qui en devenant roi de tout Israël va choisir Jérusalem pour être ce Lieu. Il y établira d'abord la Capitale politique et y fera venir l'Arche Sainte qui sera placée ensuite dans le Saint des Saints du Temple que fera construire Salomon sur le mont Moriah, là où avait eu lieu l'épreuve finale d'Abraham, 'Aqedath Yits'haq. De terre belle-mère choisie par Dieu pour son peuple, la Terre deviendra la Mère Spirituelle absolue, dominant la vie spirituelle d'Israël pour l'éternité. Le pardon total est accordé à David et à Salomon, ce qui implique que toutes les réserves que nous avons émises s'effacent.

Nous savons peu de choses de la réalité de la vie religieuse des deux royaumes sauf que la présence de prophètes (appelés « prophètes de colère » en hébreu) prouvent que le monothéisme n'est pas respecté et que la justice est loin d'être réalisée. Il y a dans le récit biblique une permanence de présence idolâtre dans la vie telle qu'elle est décrite. Il y a même un doute concernant la connaissance de la Torah par le peuple. L'injustice sociale est flagrante.

Une lecture attentive, en parallèle, des livres des Rois et des livres des Prophètes, oraux comme Elie et Elysée, ou scripturaires, de 'Amos à Malakhi, nous prouvent tout cela.

Ce qui reste pour nous aujourd'hui, ce sont les livres des prophètes, grandioses, uniques dans l'Histoire de l'humanité, les Psaumes avec lesquels prient encore aujourd'hui une grande partie de l'humanité et les livres de sagesse, d'une haute tenue de pensée. C'est là la grandeur de l'époque biblique.

Pour ce qui est de la paix, les choses se présentent mal. D'abord, la menace incessante des Philistins au temps des juges et au début du temps de la monarchie. Ensuite, les empires du Nord, l'Assyrie qui va écraser le royaume d'Israël et Babylone, qui va en faire de même

avec celui de Judah, détruisant le Temple de Salomon et mettant fin à cette première période de l'existence du peuple hébreu.

Pour conclure cette réflexion sur la 1<sup>ère</sup> Maison on peut dire que le double projet, spirituel et national, a échoué. Pour le spirituel, pendant tous les siècles de la durée ; pour le national, à partir de la mort de Salomon.

Tout peut s'arrêter là mais rien ne s'arrête car le miracle de la résurrection va avoir lieu. Le peuple croit que sa chute est due à son infidélité au projet et imagine un redémarrage de son Histoire sous une autre forme.

Et voici que l'Histoire de ce peuple, qui peut ressembler à l'Histoire de tous les autres peuples de l'antiquité, va prendre un nouveau chemin qui va l'amener à devenir le peuple particulier, par excellence, de l'humanité.

## La 2<sup>ème</sup> Maison

### Le Judaïsme

Ayant achevé son Histoire par la destruction du premier Temple et par l'exil à Babylone, le peuple d'Israël peut disparaître de la scène de l'Histoire comme ont disparu plusieurs nations, Moab, Amon, Madian et d'autres. C'est là qu'intervient le miracle de l'existence d'Israël. Il ne va pas mourir. Il va renaître de ses cendres, réalisant la prophétie du prophète Ezéchiel (Ye'hezqel) dans son chapitre 37, la vision des

ossements desséchés qui deviennent corps de chair et de sang et en qui Dieu insuffle la vie.

Nous sommes au 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Un changement spirituel va affecter presque tous les pays connus. En Chine ça va être l'apparition du Taoïsme introduit par Lao-Tseu ; aux Indes, le Bouddha et le Bouddhisme ; en Perse, Le Zoroastrisme et en Grèce, l'enseignement de la philosophie spéculative. Il n'y a qu'en Israël où il y aura une affirmation de fidélité au passé, mais un passé débarrassé des tentations idolâtres considérées comme responsables de la destruction du Temple et de l'exil.

Deux personnages vont jouer un rôle important dans cette renaissance : Cyrus, empereur de Perse, devenue le grand empire du Proche-Orient après sa victoire sur les Babyloniens, et Esdras ('Ezra) le scribe. Le premier, en déclarant son appui au retour du peuple sur sa terre pour y reconstruire la Maison de Dieu ; le second, en présentant au peuple le Livre, la Torah, attribué à Moïse (Moché). Le principe de fidélité au passé, réel ou mythique, est établi. Israël devient une communauté religieuse sans souveraineté politique. Une partie du peuple commence son retour vers la Judée et Jérusalem où Esdras viendra, en 444 avant notre ère, enseigner cette Torah de Moïse.

Cette Torah qui raconte le début de l'Histoire de l'humanité et d'Israël en même temps qu'elle présente la Loi divine, va devenir le socle de toute la vie d'Israël pendant 25 siècles, jusqu'à nos jours. Un texte écrit qui doit être étudié, interprété et commenté à l'infini pour dévoiler sa vérité. De là, la dualité de cette Torah, écrite et orale, avec la part orale, interprétative, immensément plus abondante que la part écrite.

La critique biblique, que nous allons retrouver vers la fin de ce chapitre, pense que ces textes qui forment la Torah, ont été écrits au temps de l'exil à Babylone et l'ont été par des hommes. La Tradition, elle, affirme son origine divine, reçue et écrite par Moïse, affirmation acceptée par le peuple juif à travers son Histoire et acceptée encore aujourd'hui par une part non-négligeable de ce peuple tout en étant rejetée par la majorité.

Les principes de la Torah sont simples en apparence. Parole de Dieu, tout y est absolu et éternel. Il n'y a pas de répétition inutile. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir une contradiction entre cette Parole et les sciences. Dieu se révèle au Mont Sinaï par dix paroles, le Décalogue, base de l'éthique et de la Loi (Exode, ch. 20). Le même Dieu avait créé le monde, sujet de la science, en dix paroles telles qu'elles apparaissent dans le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse.

Les Kohanim (pluriel de Kohen), les prêtres, et des Leviyim (pluriel de Levi), leurs assistants, qui assurent le service du Temple et qui sont chargés, en principe, de l'enseignement de la Torah, commencent à perdre de leur importance pour laisser la place au travail interprétatif des 'Hakhamim, les sages, tout en continuant d'avoir l'apparence de leur importance passée. Avec le temps, la Synagogue (Beyth haKneseth) va s'imposer comme lieu du service de Dieu et la Yechivah (Beyth haMidrach) comme lieu d'études de la Torah orale, ce qui permettra au système, l'heure venue, de fonctionner pendant des siècles sans la présence du Temple et de son rituel.

Ce changement de pouvoir va être encore renforcé par l'idée de la fin de la prophétie. Les prophètes étaient la preuve de l'échec du peuple de réussir le projet monothéiste de Moïse. Ils auraient été inutiles dans le cas contraire. Maintenant que la décision est prise d'abandonner l'idolâtrie et de suivre fidèlement la Parole de Dieu, les

prophètes, porte-paroles de Dieu peuvent disparaître et laisser la place à ces sages qui représenteront la Parole de l'homme face à Dieu.

Cette nouvelle vie commence avec la Grande Assemblée (haKnesseth haGedolah), qui va fixer les éléments essentiels de la vie juive, prières et bénédictions, Chabbath et fêtes, vie familiale, sociale et nationale, lois alimentaires, avec au centre le deuxième Temple dont la tradition dit qu'il n'est pas habité par la Présence divine (la Chekhinah).

En plus du travail d'interprétation du texte écrit, les sages ont le droit d'ajouter des lois positives, des obligations, les Taqanoth, et des lois négatives, des interdits, les Gezeroth, selon leur jugement de ce qui est bon pour la préservation du système. A partir de là, il y aura deux genres de commandements, des Mitswoth. Ceux « deoraïta », de la Torah écrite et ceux « derabanan », des sages.

Le travail de fixation de la Loi va continuer par des chefs spirituels. D'abord, au 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Simon le Juste, chef spirituel incontesté. La vie d'Israël en son temps offre l'image typique de ce que va être l'idéal de cette communauté religieuse. Une théocratie qui laisse, sans regrets, le pouvoir politique aux empires, d'abord perse et ensuite séleucide et ptolémaïque qui ont succédé aux conquêtes d'Alexandre. Ensuite, les duumvirats et un ensemble de sages, les Tanaïm, qui vont « lire » la Torah écrite pour en tirer tous les enseignements et y ajouter la Loi orale, prescriptions des sages.

Une assemblée de 70 sages auxquels s'ajoutent un Naçi (président) et un Av Beyth Din (juge suprême), siège dans l'enceinte du Temple et sert de pouvoir législatif et de pouvoir judiciaire. La séparation de ces deux pouvoirs n'est pas respectée et pour cause. Qui mieux que le législateur peut connaître la Loi ? (Ceci rappelle le House of Lords

en Angleterre qui fait partie du législatif et qui sert de tribunal pour la noblesse.)

Au début du 3<sup>ème</sup> siècle de notre ère, pour éviter l'oubli qui risque de se produire du fait de la dispersion du peuple, le chef spirituel du peuple, Rabbi Yehoudah haNaçi, va décider d'enfreindre la loi qui interdit de mettre par écrit la Loi orale. Le livre qu'il va écrire est la Michnah, « la répétition de la Loi », où il rassemble une grande partie des enseignements accumulés pendant tous ces siècles mais pas tous. Les autres vont être la Tosefta, un autre recueil, et les Baraïtoth, éléments extérieurs, qu'on va trouver dans la Gemara comme références dans les discussions halakhiques (légales).

Entretiens, l'Histoire se déroule. D'abord, l'empire perse avec l'histoire vraie ou mythique d'Ester, ensuite, la conquête de la Judée par Alexandre, le règne des Séleucides et des Ptoléméens qui héritent de l'empire d'Alexandre avec la révolte des Macchabées (Maqqabim) en -168, l'indépendance, la conquête de la Judée par Rome, la révolte de 66 ou 67 terminée par la destruction du 2<sup>ème</sup> Temple, la révolte de Bar Kokhva en 132 terminée par un bain de sang, la destruction de Jérusalem en tant que ville juive et la grande dispersion. C'est celle-ci qui va déterminer Rabbi Yehoudah à mettre la Loi orale par écrit. Toute cette Histoire a peu d'influence sur la spiritualité d'Israël à part le passage, bien préparé, d'un Judaïsme autour du Temple, vers un Judaïsme de la Synagogue et de Beyth haMidrach.

La révolte des Maqqabim en -168 n'est pas une révolte nationale mais spirituelle. Tant qu'il n'y avait pas de menaces sur la pratique de la Loi, le peuple supportait très bien le fait de ne pas avoir la souveraineté politique. Les interdits imposés par l'occupant ne sont plus acceptés et poussent le peuple à se révolter. La victoire, elle, est

nationale mais la suite de l'Histoire prouve que la souveraineté mène à un échec.

La révolte de 67 est nationale. Les Sages prennent de la distance par rapport à elle et pendant que les assiégés de Massadah se suicident pour échapper à l'asservissement aux Romains, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï dirige une académie d'études de la Loi à Yavneh, à quelques kilomètres de là.

La révolte de 132, celle de Bar Kokhva, est plus complexe, associant les « nationaux » aux religieux. Elle se termine par un échec total.

De tout cela on peut comprendre l'opposition des milieux religieux au Sionisme à son début. Nous retrouverons la complexité du problème dans la troisième partie de cet ouvrage qui traitera de la 3<sup>ème</sup> Maison.

La destruction du Temple met fin à la séparation du peuple entre Pharisiens, tenants de la Loi orale et Saducéens, attachés surtout au service du Temple, par la victoire totale des premiers. Ce sont les Pharisiens, les Sages, qui vont être seuls à représenter la Tradition, sous la dénomination de Tradition rabbinique, pendant les longs siècles de l'exil. L'apparition du Qaraïsme (attachement exclusif à la Torah écrite) au 8<sup>ème</sup> siècle, va créer un schisme mais aura très peu d'influence sur cette Tradition rabbinique.

Dès qu'apparaît la Michnah, commence une période de plus de 300 ans, le temps des Amoraïm et des Savoraïm, de la Gemara, où la Loi va se discuter et se peaufiner jusqu'à la 'Hatimah, le scellement des Talmuds, celui de 'Erets-Israël appelé Talmud Yerouchalmi en 400 et celui de Babylone, appelé Talmud Bavli, Talmud de Babylone, considéré comme un point final au dévoilement de la vérité de la Torah, en 500 ou 600. La Torah orale est devenue une deuxième Torah écrite, plus importante mais moins « adorée » que la première, qui garde sa sainteté apparente, bien qu'il soit interdit de s'y référer



directement pour dire la Loi. Quand un Juif orthodoxe parle de Torah, il a surtout en tête l'idée de la Loi orale, réservant souvent le terme de « Sefer Torah » ou plus simplement « Sefer » à la Loi écrite. Etant le lieu de discussion de la Loi, le Talmud n'est pas un livre de lois. En se basant sur lui, les Posqim, les décisionnaires, vont fixer la Loi, la Halakhah, qui ne deviendra un livre de lois que plus tard.

A ce moment de l'Histoire, on peut dire que les Juifs, ayant perdu leur patrie, en invente une, définie par les « quatre coudées de la Halakhah », l'espace qui entoure chaque Juif qui vit selon la Loi.

Il est intéressant de constater que du fait de la perte totale de la terre après celle de l'indépendance politique va apporter une innovation à la pensée messianique née au temps des grands prophètes. Il y aura deux messies, celui, ben Yoseph, le fils de Joseph, qui va représenter la rédemption national et politique et l'autre, ben David, le fils de David, qui sera celui de la rédemption spirituelle. On retrouve la dualité ancienne de l'ainesse entre Judah, aîné par défaut de Léah (puisque ses aînés, Ruben Simon et Levi, sont inaptes à remplir cette fonction), et Joseph, aîné de Rachel.

Il faut maintenant continuer à légiférer en innovant pour tenir compte de l'évolution de la réalité de l'existence du peuple.

Puisque le Talmud n'est pas le livre des lois, la tentation sera grande d'écrire ces livres. Ce sera le travail des décisionnaires (les Posqim) qui emploieront deux méthodes. L'une qui consiste à suivre le Talmud, tel qu'il est, pour en tirer la Loi, en éliminant tout ce qui n'est pas de l'ordre de la Loi, et l'autre, par des livres qui traiteront la Loi par sujet, ne tenant aucun compte de leur emplacement dans le Talmud.

Au 11<sup>ème</sup> siècle, Rabbi Isaac alFasi (le RIF) écrira le « Petit Talmud » (Talmud Qa'tan) selon la première méthode. Il choisit dans chaque

page les passages correspondant à la Halakhah, la règle de conduite, laissant la Agadah, la part homilétique.

Au 12<sup>ème</sup> siècle, ce sera le grand Maïmonide (RAMBAM) qui utilisera la deuxième en s'attelant à une tâche immense, réunir, par catégories, toute la Halakhah dans tous les domaines. C'est le Michneh Torah, la répétition de la Torah, écrite et orale, en 14 tomes.

L'œuvre de Maïmonide ne sera pas positivement accueillie par tout le monde puisqu'on n'a plus besoin de suivre la discussion talmudique pour connaître la Loi. Cela risque d'éloigner les gens de l'Etude, un des grands commandements. N'empêche que ce livre devient une référence et le reste jusqu'aujourd'hui.

Pendant tous ces siècles, de 500 avant notre ère à 1000 de notre ère, se développe une littérature non-légale, la Agadah, le Midrach, où apparaît le génie des sages dans tous les domaines possibles et imaginables, à commencer par l'interprétation du texte de la Bible dans sa fonction narrative.

Au 13<sup>ème</sup> siècle, Acher ben Ye'hi'el (appelé Haroch) reprend le travail du RIF en l'allégeant de tout ce qui n'est pas d'actualité comme, par exemple, les lois concernant le fonctionnement du Temple. Son livre est « Pisqey Haroch ». Son fils, Ya''aqov, après lui, va imiter Maïmonide en s'inspirant du principe de l'actualité, et va écrire 4 tomes, couvrant toute la Loi applicable de son temps, Sepher haTourim.

Nous sommes au 13<sup>ème</sup> siècle et il faudra attendre deux siècles pour qu'arrive le grand dictionnaire Yoseph Qaro. Après avoir écrit « Beyth Yoseph », qui reprend le Sepher haTourim en le rendant plus

accessible et, plus tard, en faisant un résumé de tout son travail dans ce qui va devenir le vrai code de la Loi juive, le « Choul'han "aroukh », il termine le grand travail de compilation, le code définitif de la Loi juive qui, avec quelques ajouts pour les Juifs achkenazes faits par Moché Isserles, le REMA, reste valable jusqu'à nos jours et selon lequel vivent tous les Juifs orthodoxes.

En parallèle au travail législatif, continue l'œuvre d'interprétation de la Bible et du Talmud. Pendant tout le moyen âge, des sages « Lisent » la Bible. Parmi eux, le plus grand, Rabbi Shlomo Yits'haqi, Rachi, Juif Français de Champagne, vigneron, vivant au 11<sup>ème</sup> siècle. Non content de son travail de commentaire biblique, il va entreprendre une œuvre gigantesque, un commentaire du Talmud (2711 feuillets, 5422 pages). Dès que ce commentaire est connu et pendant plus de deux siècles, d'autres sages s'interrogent sur ce commentaire. Ce sont les Tossaphistes, les « ajouteurs », qui se mettent à un travail discussif sur ce commentaire, n'étant pas toujours d'accord avec lui et l'exprimant avec une liberté totale.

L'ensemble formé par le Talmud, le commentaire de Rachi, les commentaires des Tossaphistes plus quelques autres travaux, forme le sujet de ce que l'on appelle Talmud Torah, l'Etude par excellence, qui occupe professionnellement les candidats au Rabbinate et en tant qu'amateurs, tous les Juifs jusqu'aujourd'hui.

A partir du 10<sup>ème</sup> siècle apparaît aussi la philosophie juive avec Saadia Gaon, Bahya ibn Paquda, Yehoudah Halevi, Ibn Gabirol et surtout Maïmonide avec son « Guide des Egarés ». Plus tard, au 13<sup>ème</sup> siècle, va apparaître le Zohar, livre principal de la mystique juive, la Qabbalah. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ni la philosophie ni la mystique ne joueront un rôle important dans la vie spirituelle d'Israël. Le peuple sert Dieu par la Halakhah, la Loi, et ne s'occupe de

la pensée, de la foi que tout à fait secondairement, la foi en l'existence de Dieu et la certitude que la Torah est « du ciel », parole de Dieu, ne faisant jamais défaut, du moins jusqu'aux temps modernes.

Un événement politique et religieux de première importance va avoir lieu à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, l'expulsion des Juifs d'Espagne. Vécue comme une tragédie du niveau de l'exil de Jérusalem, elle va être la raison extérieure d'un début d'installation juive en Israël. Pour moi, cette expulsion ressemble à la sortie d'Egypte qui a permis le cheminement vers la terre promise. Nous retrouverons ce sujet au début de notre troisième chapitre, La Troisième Maison.

Pour les Juifs qui refusaient l'exil, il restait la conversion au catholicisme. C'est là où commence la transformation de l'antisémitisme « paternel » en antisémitisme « maternel ». Avant, on haïssait les Juifs parce qu'ils ne voulaient pas être comme les autres. Maintenant, avec la théorie de la « Limpieza de sangre » on les hait parce qu'ils veulent être comme les autres. On veut partager le Père avec eux mais pas la Mère. On retrouvera ce sujet plus loin, dans le chapitre consacré à la 3<sup>ème</sup> Maison.

Si on regarde l'état des Juifs au 16<sup>ème</sup> siècle, on peut faire le bilan suivant : Une solidité à toute épreuve du peuple juif grâce à sa fidélité, à travers toute la diaspora, à la Loi, exprimée par la Halakhah telle qu'elle apparaît dans le Choul'han "aroukh, Loi qui s'est alourdie d'interdits de plus en plus nombreux et qui a allongé la liturgie, passant parfois de quelques lignes à quelques pages. Le peuple assume parfaitement l'absence d'un Etat et attend patiemment le Messie pour l'instaurer. Il n'existe aucune velléité d'intégration dans les peuples parmi lequel il vit. Un immense penseur parcourt le siècle, le Maharal de Prague (1512-1609), auquel est associée la

légende du Golem. (Il faudra attendre le 20<sup>ème</sup> siècle pour qu'il soit réellement présent dans la vie juive grâce aux travaux du professeur Néher et de ses élèves). La Qabbalah est enrichie par les idées de l'école de Safed (Tsfath) en Galilée dominée par la figure du Ari (1534-1572).

Dès le début du 17<sup>ème</sup> siècle, tout ceci va être mis en question par l'apparition de deux personnages qui vont imprégner la vie juive d'une façon permanente. Ils sont contemporains. Le premier, Chabetay Tsvi (1626-1676), un faux messie qui va réveiller l'impatience messianique et le désir d'en finir avec l'exil et la dispersion. Les pogroms de Khmelnitski en 1648-1649 vont jouer un rôle important dans cette apparition. Son expérience va être un échec total par sa conversion à l'Islam sous la menace de mort, mais laissera en éveil l'aspiration au grand Retour vers la terre d'Israël. Le deuxième, le grand philosophe de la modernité, Baruch Spinoza (1632-1677), qui par sa suggestion que la Torah n'est pas la Parole de Dieu, va déclencher un mouvement qui déterminera de vrais changements profonds dans la vie d'Israël, mouvement dont les vagues sont encore sensibles aujourd'hui et le seront pour les temps à venir. La solidité dont nous avons parlé va être ébranlée, jusqu'à mettre en question l'affirmation même de l'existence d'un peuple juif.

Une grande nouveauté dans le monde juif fut l'apparition, au début du 18<sup>ème</sup> siècle, d'un mouvement inspiré de la mystique, le 'Hasidisme, avec une forte tendance messianique. Ce mouvement est associé à un rabbin, Israël ben Eli'ezer appelé « Ba'al Chem 'Tov » (ou Bech't), féru de mystique, qui va inspirer fortement les communautés juives de l'Europe de l'Est, déjà imprégnées de l'ambiance mystique née de Chabetai Tsvi. Il s'agit maintenant de divulguer et de répandre le savoir mystique dans toutes les couches

de la population. Plus tard, après la mort du Bech't, vont apparaître les Tsadiqim, les Justes, maîtres incontestés de leurs communautés, autour de qui va s'organiser toute la vie de la communauté. Dès son apparition, le 'Hasidisme va rencontrer une opposition forte par les « Mitnagdims », les Opposants, menés par le Gaon de Vilna (le GRA), qui lui reproche une vulgarisation dangereuse du savoir ésotérique ainsi que l'introduction de la joie, des danses, dans la vie juive, contraires à l'ambiance qui devrait rester grave et sérieuse selon eux. Il faut dire que cette « guerre » intra juive n'aura que peu d'influence sur la Halakhah, ce qui permettra sa solution devant les menaces des Lumières et de la déjudaïsation, ennemies communes des deux.

La brèche provoquée par Spinoza, va être élargi, au 18<sup>ème</sup> siècle, par le mouvement des Lumières qui touche aussi le monde juif, surtout par les travaux de Moïse Mendelssohn (1729-1786), et qui remet en question la primauté de la religion dans la vie de la société en même temps qu'il réfléchit à un changement politique qui va entraîner une série de révolutions dont le résultat final sera la formation des régimes plus ou moins démocratiques. Pour les Juifs, ça va être le temps de l'émancipation avec des conséquences graves sur la cohésion du peuple juif. Pour ajouter au trouble, la critique biblique, apparue au 19<sup>ème</sup> siècle, va aller dans le sens indiqué par Spinoza et déboucher sur une remise en question sérieuse de la spiritualité basée sur la Bible comme Parole de Dieu.

L'émancipation, de son côté, va générer l'antisémitisme « maternel » dont nous avons parlé et obliger les Juifs à trouver des solutions nouvelles à leurs problèmes existentiels et spirituels.

Trois directions vont caractériser le cheminement spirituel à partir de maintenant. La première est celle qui reste entièrement fidèle au passé. La deuxième, celle qui va mener à une laïcisation d'une grande

partie du peuple juif avec invention de nouvelles formes de Judaïsme, différemment croyant et différemment pratiquant. La troisième, qui poussera la laïcisation à son sommet avec abandon de la tradition spirituelle d'Israël. (Qui aurait pu imaginer que c'est cette troisième voie qui sera le point de départ du mouvement de retour vers la terre d'Israël avec l'espoir d'un renouveau de la spiritualité juive dans une 3<sup>ème</sup> Maison à construire ?)

Il est inutile de s'attarder sur le premier choix. Rien ne change. Fidélité totale à la Communauté Religieuse juive, dispersée en attente du Messie, et à la Tradition. C'est le deuxième qui va affronter le problème. Si ce n'est pas Dieu qui a dicté la Torah, elle n'est plus éternelle et absolue. Œuvre humaine, elle peut être sujet de réflexion et de changements. Beaucoup de Juifs sont décidés à repenser le Judaïsme en tenant compte de ces nouveautés. De là, la naissance du Judaïsme réformé, d'abord en Allemagne et ensuite partout ailleurs. Sans rentrer dans les détails de ces formes nouvelles de Judaïsme, on peut dire qu'elles vont donner lieu à la possibilité d'une vie juive différente de ce qu'elle avait été jusqu'à là. Disons dès maintenant que le Judaïsme réformé commet une erreur en se donnant une institution rabbinique, donc, une autorité. Si la source de la Loi n'est plus absolue, toute forme de pouvoir est arbitraire, non limité qu'il est par une référence qui faisait que les Rabbins n'étaient pas tout-puissants, limités qu'ils étaient justement par la référence au texte unique et reconnu. Encore un paradoxe. Le Judaïsme qui se veut libéral s'offre une autorité sans contre-pouvoir. La nation juive n'est plus. Les Juifs ne sont plus un peuple mais une communauté religieuse. On est devenu Allemand, Français, Anglais ou Américain de confession israélite en même temps que cette confession renonce à la plupart des valeurs essentielles du Judaïsme comme le retour attendu à Sion. On va aller vers un désir

d'intégration avec souvent des conversions au Christianisme, non motivées par la foi. Face au Judaïsme réformé, on assiste à l'apparition de la néo-orthodoxie avec le désir de concilier une fidélité à la Tradition et les valeurs humanistes. Cette tendance va évoluer avec le temps et être à la base de ce qu'on appelle « l'Orthodoxie moderne ». A côté, encore une manière, le Judaïsme « conservatif », « massorti », qui essaie de trouver l'équilibre entre l'orthodoxie et la réforme. Une référence forte à la Loi mais une Loi qu'on peut innover. C'est la tendance dominante aujourd'hui chez les Juifs américains. Il y aura aussi le Judaïsme « reconstructionniste » caractérisé par une démocratisation de la vie communautaire. Le public a autant de droits que les Rabbins pour la prise de décisions concernant les croyances et la pratique. Il y aura même un Judaïsme « Laïc ».

L'antisémitisme va bouleverser la donne là où il sévit, c'est-à-dire, partout en Europe avec une emprise jusqu'aux Etats Unis. La France, qui est l'avant-garde de l'émancipation et de l'intégration, au point où des Rabbins parlent d'un début de temps messianique, cette France-là, va sombrer, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle dans l'Affaire Dreyfus de sinistre mémoire.

Commence ce temps où il y aura un fondu-enchaîné entre la poursuite de tout ce que nous venons d'envisager qui représentera la suite de la deuxième Maison, avec l'antisémitisme grandissant, culminant, pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, dans la Cho'ah, le malheur absolu qui ait jamais frappé le peuple juif, et la nouveauté de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le Sionisme, début du projet de la troisième Maison. Notre réflexion, à partir de maintenant, devra évoluer en navigant entre ces deux entités qui sont parfois contradictoires et parfois synchrones.



Une partie du peuple juif, en Europe de l'Est, n'est pas concernée par ces évolutions. Il y a un éloignement de la religion mais sans l'émancipation. C'est là que va renaître la langue hébraïque, oubliée hormis la vie religieuse depuis de longs siècles, avec une littérature riche accompagnée par une littérature yiddish, reflet de l'existence d'un peuple juif laïc, non assimilé. C'est là que va naître la notion d'un peuple juif non attaché à la religion mais qui a son Histoire et sa culture. C'est là encore que va naître l'engagement juif dans les grands mouvements de pensée inspirés du Marxisme. C'est là aussi que l'appel de Théodore Herzl pour le « retour à la nation juive sur sa terre » aura les plus d'échos.

Bien que l'Histoire de la deuxième Maison ne soit pas terminée, nous sommes obligés d'arrêter là nos analyses pour laisser la place à l'Histoire de la Troisième Maison, en attendant le moment où la spiritualité d'Israël, sous les diverses formes que nous venons de dessiner, devienne un problème majeur pour la nation juive constituée.

La 3<sup>ème</sup> Maison  
Le retour à l'Hébraïsme  
Ou  
L'Israélisme

Ce qui va caractériser la 3<sup>ème</sup> Maison est la négation de l'exil et les retrouvailles avec l'idée de Nation israélite et du retour à la terre d'Israël accompagné du retour à l'hébreu comme langue parlée nationale et à la Bible comme texte majeur. Trois étapes : le présionisme, le sionisme et Israël-Etat.

Le projet de la 1<sup>ère</sup> Maison fut double, national et spirituel, il a échoué dans les deux. Celui de la 2<sup>ème</sup>, surtout spirituel, a tout à fait réussi, permettant au peuple juif de résister à des siècles de dispersion et de rester fidèle à lui-même, mais au prix d'une renonciation à une existence nationale normale. Pour la 3<sup>ème</sup>, le projet initial est national, négligeant la spiritualité, mais pour combien de temps ? Le peuple juif, même devenu israélite et israélien, peut-il vivre sans projet spirituel ? L'obsession spirituelle de nos ancêtres fait penser le contraire.

Autant il fut simple de définir le début de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>ème</sup> Maison, autant il est difficile de déterminer celui de la 3<sup>ème</sup>. D'autant plus que la 2<sup>ème</sup> continuera d'exister pendant longtemps durant le temps de la construction de la 3<sup>ème</sup>.

La tradition juive considère qu'il y a un rapport entre les six jours de la création et les six millénaires de l'Histoire des hommes. Depuis 1240 nous sommes entrés dans le sixième millénaire, le vendredi de

l'Histoire, donc, le millénaire de préparation du Chabbath de l'Histoire. Ce millénaire, comme le sixième jour (que le Judaïsme fait commencer au coucher du soleil), est constitué de quatre temps : Le premier quart (1240-1490) qui correspond au temps qui va du coucher du soleil à minuit, le deuxième (1490-1740) qui correspond au temps qui va de minuit au lever du soleil, le troisième (1740-1990) qui correspond au temps qui va du lever du soleil à midi et le quatrième (1990-2240) qui est l'après-midi de ce sixième « jour » de l'Histoire, qui correspond au temps où la préparation du Chabbath s'accélère.

L'expulsion des Juifs d'Espagne et l'installation d'une communauté à Safed (Tsfath) correspondent à minuit, moment de l'obscurité absolue mais aussi, le début du retour de la lumière. Cette communauté de Safed est totalement religieuse. On y trouve Joseph Qaro, auteur du Choul'han "Aroukh, le livre de la Halakhah, la Loi, par excellence et le 'Ari, grand mystique qui redéfinit la lecture de la Qabbalah, la Tradition ésotérique d'Israël. Ce qui me semble essentiel à ce moment-là est le fait du nouveau sens donné à deux fêtes juives : D'abord, le Roch-'Hodech, premier jour du mois lunaire dont la célébration a été « oubliée » depuis qu'il fut impossible de le déterminer par les témoignages attestant l'apparition de la nouvelle lune, et innové par l'introduction du Yom Kippour Qa'tan, le petit Kippour, jour de jeûne et de prières la veille de la nouvelle lune. Ensuite, 'Tou biChva't, le jour de l'an des arbres. Le Ari fait de ce jour une fête essentielle, débutant le soir du 14<sup>ème</sup> jour du mois de Chva't (janvier-février) par une soirée qui rappelle la soirée pascale, le soir du 14<sup>ème</sup> jour du mois de Nissan (mars-avril), avec lecture de textes relatant la renaissance de la terre et accompagnée de quatre coupes de vin qui, le soir de la Pâque, symbolisent l'acquisition de la liberté. Nous sommes encore en hiver mais la promesse du printemps est là.

Si on sait que, selon la Tradition, la preuve du début des temps messianiques sera faite par le reboisement de la Terre d'Israël, on comprend l'importance de cette célébration.

Ce signe, le premier retour à la terre, est dû à l'antisémitisme « paternel » qui détermine l'expulsion des Juifs d'Espagne. Paternel parce qu'il s'agit d'une haine provoqué par le refus juif de partager le Père avec les Chrétiens. On n'aime pas les Juifs parce qu'ils ne veulent pas être comme les autres. La condition malheureuse des Juifs convertis au Catholicisme va être le signal de la transformation de l'antisémitisme « paternel » en antisémitisme « maternel » par l'idée de la « pureté de sang », la « limpieza di sangre ». On n'aime pas les Juifs parce qu'ils veulent être comme les autres. C'est cet antisémitisme-là qui va déterminer la suite de l'Histoire d'Israël.

Un autre événement tout spirituel arrivera au début du 18<sup>ème</sup> siècle. Une « "aliyah » des élèves du Gaon de Vilna à connotation messianique pour préparer le retour. Elle sera faite vers Jérusalem où elle imposera, dans le milieu achkenaz, le rite lithuanien. Nous sommes au « matin » du sixième millénaire (1740). Elle sera suivie par une autre, de 'Hasidim, dans le même but.

Nous sommes encore dans la 2<sup>ème</sup> Maison mais quelque chose a changé. Le désir de la fin de l'exil est apparu. Le chemin du Pays est pris. La 3<sup>ème</sup> Maison se prépare.

C'est le 19<sup>ème</sup> siècle qui verra l'Emancipation des Juifs, leur tentative d'intégration dans les sociétés où ils vivent et l'exacerbation de l'antisémitisme « maternel ».

Commence une période trouble et ambiguë où l'intégration se poursuit là où elle est possible et, par ailleurs, le désir de trouver une solution au problème posé par l'antisémitisme se pense par les retrouvailles nationales ; les Juifs se pensent comme faisant partie

d'une même nation plutôt que comme des citoyens des pays où ils vivent. Les pogroms en Russie et l'affaire Dreyfus en France vont provoquer une réflexion et une action qui seront le point de départ de la 3<sup>ème</sup> Maison. Elle est pensée nationalement et non religieusement. Des grands du Sionisme comme Herzl ou Jabotinski sont tout à fait opposés à toute influence religieuse sur le processus de renationalisation du peuple juif sur sa terre.

Les Juifs, dans leur immense majorité, sont devenus des occidentaux, baignent dans la culture de l'Occident y compris dans ses divers choix politiques qu'ils soient de gauche, du centre ou de droite. L'idée du retour à la nation va se développer en parallèle au mouvement national européen.

Je laisse aux historiens généralistes le soin de raconter l'histoire « laïque » des retrouvailles avec la nation et la terre. La préparation du sionisme, l'« Auto-émancipation » de Pinsker, Bilou, 'Hovevey Tsion et la contribution du baron de Rothschild et du baron Hirsch pour l'installation des Juifs en Palestine. Ensuite, le congrès sioniste de Bâle avec son importance pour la suite de l'Histoire. Au moment du congrès, 1897, il y a 25.000 Juifs en Palestine la plupart des religieux qui forment le « Yichouv haYachan », l'établissement ancien. De 1882 à 1904, c'est la première "Aliyah et de 1905 à 1914 la deuxième. En 1914, la population juive est déjà de 50.000, constituée par des religieux et des laïcs. Une chose est sûre, le peuple juif prend le chemin du retour. Déjà 650.000 en 1948, au moment de la création de l'Etat d'Israël et plus de 6 millions, presque la moitié de la population juive mondiale, en 2012.

Ce qui nous intéresse à cette phase de la réflexion est de savoir comment le milieu religieux réagit à ces évolutions, sachant que dans l'ensemble le Judaïsme préconise l'attente patiente du Messie pour

voir le peuple juif réintégrer sa patrie. Négative pour l'ensemble du monde orthodoxe, cette réaction est encore plus combattue par les mouvements non-orthodoxes dont la raison d'être fut justement la facilitation de l'intégration dans les sociétés ambiantes. Rares sont les chefs religieux qui envisagent un retour réel par les voies naturelles en Palestine. Le rabbin Qalicher, le rabbin Alqalay et quelques autres. Ce n'est pas la masse des rabbins. Le premier congrès sioniste ne peut pas se tenir à Munich à cause de l'opposition de la communauté juive de la ville. Un mouvement religieux sioniste va naître, le Mizra'hi, qui accepte l'alternative « Ouganda » pour la réalisation du projet sioniste (la proposition d'établir l'Etat juif ailleurs qu'en Palestine). Pour ne rien dire des Juifs laïcs qui sont en pleine intégration, parfois assimilation, qui voient d'un très mauvais œil la renaissance d'un nationalisme juif.

Je dois affirmer d'emblée une attitude personnelle négative au Sionisme religieux tel qu'il s'exprime dans la réalité vécue en Israël. Puisqu'on va vivre une révolution dans l'être juif collectif, il est impensable qu'on n'apporte pas de correctifs à la Halakhah dans divers domaines, par exemple, en ce qui concerne la place de la femme ou les rapports avec les non-Juifs.

Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à 1967, le sionisme sera laïc, parfois antireligieux. Le Judaïsme religieux, même en Palestine et ensuite en Israël, continue sa vie de la deuxième Maison comme si de rien n'était. La troisième Maison est projetée vers un avenir lointain non défini. En 1948, dans la déclaration d'Indépendance d'Israël, on parle du « Rocher d'Israël » comme référence divine pour ne pas froisser les laïcs et dans la prière pour l'Etat d'Israël la notion ambiguë de « Commencement de notre rédemption » ne satisfait personne. D'ailleurs, la récitation du Hallel, les psaumes récités pour les grandes célébrations juives, proposée dans la célébration de Yom

ha'atsmaouth, le jour de l'indépendance, donne lieu à une discussion, non résolue encore aujourd'hui, sur l'opportunité de faire une bénédiction avant de la faire.

Si Dieu est le Père d'Israël et la terre d'Israël, la Palestine, sa Mère, on dirait que le peuple demande au Père la permission de l'oublier pour pouvoir reprendre le contact avec la Mère oubliée depuis si longtemps et retrouvée. La vie du peuple juif, déséquilibrée pendant presque deux mille ans par la préférence donnée au Père par rapport à la Mère, va rentrer dans un nouveau déséquilibre où la préférence ira à la Mère. Si on ajoute à cela le fait que, comme nous l'avons déjà montré, cette terre n'est pas la vraie Mère mais une terre belle-mère, nous voyons la difficulté affrontée par le peuple juif pour assurer son destin. Ce qui reste un élément unificateur est encore l'antisémitisme et la Cho'ah, insuffisants pour établir une santé qui permettra au peuple juif de retrouver le chemin de son salut.

En 1967, la victoire éclair de la guerre des six jours va changer la donne. La prise de possession de la partie historique de Jérusalem avec le Mur des Lamentations et le Mont du Temple ainsi que de la Judée-Samarie, berceau de l'Histoire biblique, va réveiller, dans le milieu sioniste-religieux, des rêves de restauration totale de la souveraineté d'Israël sur toute la terre d'Israël historique avec, pour certains, une possibilité d'envisager la reconstruction du Temple. J'ai déjà exprimé ma méfiance vis-à-vis de cette tendance qui risque même de mettre en difficulté les chances de la paix avec les Arabes et de l'existence d'un Etat réellement juif. Les Juifs laïques ne sont pas en reste avec la création du « Mouvement pour l'Israël entier » (faussement traduit par « Mouvement pour le Grand Israël »). La différence entre les deux est que dans les milieux religieux il s'agit d'une restauration spirituelle tandis que pour les laïques, c'est une affaire nationale et politique. La majorité des israéliens et ses

dirigeants optent pour une solution politique et rationnelle d'attente. On considère tous les territoires pris à l'ennemi comme « Territoires administrés » en attendant une solution de compromis pour la paix et la coexistence.

Il faut le dire d'emblée que pour l'auteur de ces lignes, la non-annexion immédiate de la Judée-Samarie et le non-partage du Mont du Temple, nonobstant toute solution politique future, furent une erreur psychologique majeure. La seule façon d'être accepté réellement par le monde arabe est de le persuader que les Juifs sont chez eux là-bas et l'attitude israélienne ne va pas dans ce sens. « Si vous êtes, comme vous le dites les vrais propriétaires de ce pays, pourquoi n'établissez-vous pas votre souveraineté sur lui sans restriction, surtout que vous en avez pris possession après une agression non-provoquée ? ». L'idée d'Israël comme puissance occupante et colonialiste est le résultat de cette non-décision. Même dans le cas d'un partage, on ne peut partager que ce qui vous appartient.

Il est temps de faire le point sur l'état de la spiritualité du peuple d'Israël, au moment où nous sommes, le début de l'après-midi du sixième jour de l'Histoire, moment de la préparation du Chabbath de l'Histoire. L'après-midi juif commence une demi-heure après le zénith, 12h30 à l'heure de GMT. Comme nous savons que le zénith du sixième jour est l'année 5750, 1989-1990, et qu'une demi-heure historique vaut 21 ans, cela nous amène, par un simple calcul à 5771, 2010-2011. Nous y sommes déjà depuis quelques années.

Pour établir cet état, il nous faut poser à tous les Juifs et surtout aux Juifs d'Israël, un ensemble de questions. D'abord, trois questions de base :



Croyez-vous en Dieu comme créateur du monde avec, dès le départ, toutes les évolutions à venir ?

Croyez-vous que Dieu a parlé aux hommes, donc, que la Torah est Parole de Dieu, absolue et éternelle ?

Croyez-vous que Dieu intervient dans l'Histoire, donc, que la prière a un sens de réalisation réelle et qu'il peut y avoir des miracles ?

Il existe trois réponses possibles à ces questions, la réponse théiste, la réponse déiste et la réponse athée.

Le théisme est la croyance en un Dieu créateur, révélé et qui intervient dans l'Histoire. Le déisme croit en un Dieu créateur mais ni à Sa Parole ni à son intervention dans l'Histoire. Tous les textes sont l'œuvre des hommes qui sont livrés à eux-mêmes. L'athéisme, comme son nom l'indique, ne croit ni en un Dieu créateur, ni en un Dieu révélé ni en un Dieu intervenant dans l'Histoire.

La réponse positive à ces trois questions définit le monothéisme du monde juif orthodoxe qui vit dans la certitude de sa foi et de sa pratique. Ce Judaïsme représente entre 15 et 20% du peuple juif. Nous sommes encore dans la 2<sup>ème</sup> Maison. Le reste du peuple donne une réponse nuancée ou définitivement négative à ces questions. Il est monodéiste ou athée. C'est pour ces 80 ou 85% que la réflexion sur la spiritualité de la 3<sup>ème</sup> Maison est essentielle. Pour ceux-là, une première constatation : Ils ne forment pas une entité homogène. La pensée laïque admet la notion de Tradition culturelle nationale et le fait que le Judaïsme soit omniprésent dans la culture juive, chère aux laïcs, complique la réflexion.

Nous laisserons de côté les mouvements *conservative* (Masorti), réformé, libéral et reconstructionniste, tous les quatre nés d'un désir de permettre une meilleure intégration des Juifs dans les sociétés où

ils vivaient. Aucun n'avait le Sionisme comme valeur essentielle. Ils appartenaient et appartiennent toujours à la 2<sup>ème</sup> Maison comme les orthodoxes, surtout qu'ils se pensent théistes. Comme je l'ai déjà dit, ils se sont trompés en choisissant la structure rabbinique pour leurs institutions. Leur succès en Israël aujourd'hui est très limité bien que certaines de leurs idées peuvent nous aider à réfléchir sur le devenir spirituel d'Israël.

La réflexion est surtout importante pour l'ensemble des Juifs vivant en Israël et pour l'influence que les solutions israéliennes aura sur la diaspora, qui doit devenir celle de la 3<sup>ème</sup> Maison et cesser d'être celle de la 2<sup>ème</sup>, comme elle l'est aujourd'hui.

Il y a une question qui englobe toutes les autres. L'humanité et, surtout, le peuple juif peuvent-ils se passer d'une spiritualité transcendante ? Si on regarde le 20<sup>ème</sup> siècle, on peut penser que « Dieu est mort » entraîne la mort de l'homme et que l'humanisme exclusif, radical, malgré plusieurs siècles de culture, ne suffit pas à garantir une société qui vit dans la justice et la paix, but de toute spiritualité. On dirait que la culture, aussi avancée soit-elle, crée un vernis à la barbarie mais ne la combat pas. Penser au jeu de pouvoir qu'entraîne toute relation interhumaine, il semble qu'un point convergent, très élevé, d'aspiration éthique soit indispensable à la réalisation de cette société de paix et de justice, qu'on croie en Dieu ou qu'on n'y croie pas.

Si Dieu existe et s'Il parle aux hommes, il peut ne pas avoir d'influence sur le destin des hommes pour peu que les hommes ne l'écoutent pas. Par contre, chercher Dieu et Le servir peut influencer ce destin, même s'Il n'existe pas. D'où la nécessité d'établir une relation homme-Dieu pour les non-croyants aussi bien que pour les croyants. Le peuple d'Israël porte cette vérité en lui depuis son

apparition. On peut le définir comme obsédé par cette vérité. Ce n'est pas le peuple d'Israël revenu sur la terre ancestrale pour reconstituer son être national qui peut s'y soustraire.

Revenons à cette partie du peuple, la partie monodéiste, qui ne croit qu'en un Dieu créateur du monde et de l'homme, qui ne communique avec ce dernier ni par la Parole ni par l'action, c'est-à-dire, un Dieu qui ne récompense pas et qui ne punit pas. Toute relation avec le transcendant impliquant Amour (obligations) et Rigueur (interdits), ce qu'il faut faire et ce qu'il faut s'abstenir de faire, il est certain que la vision de la foi en Dieu et de l'action de ce Dieu ne peut plus être la même que dans l'orthodoxie. La Rigueur ne peut plus être en rapport avec l'idée de punition et doit se penser comme discipline permettant d'établir un socle pour l'Amour, discipline qui n'est pas toujours la même à travers les générations. Il y a des Interdits originaux qui ne correspondent plus à la compréhension du monde de notre génération ni à sa sensibilité. Qui ne correspondent plus, surtout, à notre engagement national dans la société démocratique, égalitaire et libérale.

La Halakhah, la Loi juive est faite de deux familles et quatre sous-familles. La première famille est constituée de la relation Homme-Dieu et ses deux sous-familles sont les Obligations (mitswoth "açeh) et les Interdits (mitswoth lo ta'açeh). Il en est de même pour la deuxième famille, la relation Homme-Homme. De ces quatre entités, celle qui va être pensée totalement différemment est celle qui concerne les interdits de la relation Homme-Dieu. J'aime toujours Dieu et veux Le servir mais je ne le crains plus. Je sers Dieu comme condition sine qua non de pouvoir servir les hommes, pour pouvoir ajouter la dimension spirituelle à ma vie sans laquelle ma relation avec l'Autre ne peut pas réussir.

Il est certain que dans la 3<sup>ème</sup> Maison il y aura une place pour les continuateurs de la 2<sup>ème</sup>, les Juifs de la Tradition. Ils seront là comme un grand-père qui vit dans la famille, qu'on respecte, qu'on aime, pour peu qu'il n'intervienne pas dans les décisions. Ceci implique un changement dans les choix politiques de l'Israël sioniste, une mise au pas de l'orthodoxie dans la vie nationale. Israël a été pensé, créé, bâti par des Juifs laïcs. Ceci implique surtout une séparation de la Synagogue et de l'Etat. Il faudra penser à un peuple juif qui a ses structures et ses institutions en dehors de la définition religieuse. Ceci implique même une forme de conversion laïque, une naturalisation, par l'engagement dans l'Histoire juive et dans ses projets d'avenir, par une acquisition de la langue hébraïque et surtout par une vie en Israël comme réalité ou comme projet, ou une fidélité indéfectible à ce pays. Ceci implique aussi un droit des personnes, mariage, divorce, filiation, renouvelé et laïcisé. Il faut repenser différemment la réponse à la question : « Qui est Juif ? ». C'est par là que passe la solution du problème de la judéité d'enfants de père juif et de mère non-juive qui se veulent Juifs sans vouloir l'engagement total dans le Judaïsme orthodoxe ou le mensonge d'une conversion non-sincère.

Et la spiritualité ? Il faut la penser, comme nous l'avons déjà dit, en partant de la nouvelle manière de croire. Si la Torah n'est pas la Parole absolue et éternelle, elle est révisable. Chaque génération doit avoir le droit de la structurer selon le degré de savoir et de sensibilité qui est acquis par elle. Pour la grande masse des Juifs déistes qui forment la majorité du peuple d'Israël, il faut réinventer la Torah comme Torah qui, plutôt que « min hachamaïm », DU ciel est une Torah « el hachamaïm », VERS le ciel. Cette Torah doit rester la plus fidèle possible à la Tradition tout en sachant la renouveler.

Dieu a créé l'homme comme un être qui possède l'intelligence, la parole et le libre-arbitre, comme un être « à son image ». Avec cela, l'homme doit pouvoir continuer l'œuvre de création de Dieu sans Sa parole et sans Son intervention mais avec une relation permanente avec Lui.

J'ai imaginé pour ces Juifs déistes l'idée d'un Monodéisme, un Judaïsme laïc-religieux, qui pourrait s'appeler Monodéisme 'Hidati, contraction de Hlloni (laïc) et Dati (religieux). Ceci aurait l'avantage de le définir comme une œuvre en progrès permanent (« work in progress ») qui est une énigme permanente, ce que signifie le mot 'Hidati, énigmatique. Une grande part de réflexion doit être réservé au problème de la Tradition *per se*. Tous ces Juifs qui continuent de pratiquer la circoncision ou de manger Kacher sans aucune croyance. On pourrait l'appeler aussi Monodéisme traditionaliste.

L'Amour de Dieu ou du Transcendant avec tout ce que cela comporte de fidélité à la Tradition à travers la continuation de la liturgie même si elle renouvelée et, surtout, abrégée ; une nouvelle forme d'observance du Chabbath et des fêtes où la part d'Amour éclipsera les Interdits ; une pensée nouvelle du mariage, du divorce et de l'ensemble du droit des personnes tels qu'ils sont pensés et ressentis par les Israéliens aujourd'hui et probablement leur passage au Droit Civil non-religieux pour qui le désire. ; Une nouvelle approche des problèmes alimentaires (la Kacherouth) et de la Pureté religieuse, de la manière de pratiquer la Brith-Milah et de s'occuper des morts ; tout ceci, sans autorité rabbinique et sans coercition. Une pensée nouvelle de la Rigueur, non pas comme résultante d'un ordre divin mais comme auto-imposée, comme discipline qui garantit la possibilité de l'Amour. Tout ceci ne sera pas figé mais pourra subir une évolution permanente, ce qui fera qu'il y aura plusieurs façons d'être Juif de spiritualité, comme ce fut le cas au temps du deuxième

Temple, avec un respect mutuel de toutes ces tendances entre elles. Chacun, individuellement, et chaque ensemble communautaire, pourront y contribuer. Il y aura un temps de désordre avant que des nouvelles structures ne se forment. Les Juifs ne seront plus en homogénéité en fait de la pratique de leur spiritualité.

Que proposer aux Juifs athées ? D'abord, la fidélité à la nation juive, sa culture, sa langue, sa terre, son Histoire et son projet d'avenir. Il y a dans la pratique du Judaïsme un aspect non-religieux qui concerne la liturgie comme une mise en question de soi (le mot prier en hébreu, *lehithpallel*, signifie se juger), le Chabbath et les fêtes comme faits historiques, sociologiques et même agricoles, la vie de famille comme une tradition millénaire qui, avec les réformes nécessitées par la modernité, peut être une meilleure solution que celle proposée par l'Humanisme radical et, surtout, une pensée juive, même laïque, de la relation de l'homme avec son prochain, que ce soit un prochain individuel ou collectif.

A tous les membres de la Maison d'Israël il restera l'obligation d'étudier le Judaïsme et ses textes comme valeur culturelle supérieure de notre peuple en s'interrogeant sur les raisons qui ont poussé nos ancêtres à les écrire, à les méditer, à les interpréter et à vivre selon eux.

Qui sait si ce « Monodéisme 'hidati », ou « traditionaliste » éliminant la croyance en ce qui est incroyable et affirmant que la pratique des Mitswoth, telles qu'elles seront définies par les uns et par les autres, est une nécessité pour l'homme en vue d'une dimension spirituelle dans sa vie, indispensable pour une vie en société, contrairement à l'Humanisme radical qui a apporté la preuve de son incapacité de la garantir, ne devienne la nouvelle spiritualité de l'humanité qui attend cela et qui l'attend probablement des Juifs.

« Car de Sion émergera la Torah et la parole de l'Éternel de Jérusalem ».

2016-5776